

Les professionnels discrets de l'Amérique

La force aérienne spécialisée
– Hier, aujourd'hui et demain

PAR LE GENERAL DE CORPS D'ARMÉE AÉRIENNE
MICHAEL W. WOOLEY, USAF

Résumé de l'éditeur : Le général de corps d'Armée aérienne Michael W. Wooley, commandant de AFSOC – Air Force Special Operations Command (Commandement des opérations spéciales de l'Armée de l'Air) se base sur des exemples d'opérations récentes pour résumer les contributions de l'AFSOC à la guerre globale contre le terrorisme. Il explique brièvement où en est l'AFSOC, comment nous y sommes arrivés et où nous allons.



La nuit du 17 juin 2004, une équipe des opérations spéciales de la coalition campait en Afghanistan. Un membre de l'équipe, contrôleur de combat de la Force aérienne, fut attaqué alors qu'il assurait la permanence d'un poste de sécurité. La première salve de l'ennemi balaya la position, détruisit un véhicule et fit sauter le stock de munitions. Le contrôleur engagea l'ennemi au moment où des explosions secondaires ébranlaient un autre véhicule. En se repliant, il trouva deux membres de l'équipe grièvement blessés. Il repoussa les attaquants au lance grenade. Puis il contacta le poste de commandement et contrôle, demanda un appui aérien rapproché (CAS – Close Air Support) et l'évacuation sanitaire. Son tir de neutralisation donna le temps à l'équipe de se défendre contre les 15 ou 20 membres de la milice anticoalition. Quand la formation d'Apaches AH-64 arriva, il contrôla la scène, permettant aux canons de 30 mm de trouver, d'immobiliser et de cibler les forces ennemies. Ecrasé, l'ennemi se retira et l'équipe réussit à évacuer les blessés.

JE SUIS TRÈS fier de tous nos militaires, hommes et femmes. Comme l'histoire ci-dessus le montre, ils se déploient pour la défense de la sécurité nationale américaine et mettent volontairement leur vie en jeu pour la liberté. Chaque aviateur dans cette guerre sait pourquoi il ou elle est là-bas – ils n'ont pas oublié les 2.996 vies perdues le 11 septembre. Nous sommes en guerre et nous gagnerons.

Cet article explique brièvement comment le AFSOC – *Air Force Special Operations Command*

(Commandement des opérations spéciales de l'Armée de l'Air) voit « où nous en sommes, comment nous y sommes arrivés et où nous allons ».

Où sommes-nous à l'heure actuelle ?

L'AFSOC, de 20.000 aviateurs environ, pourvoie l'Armée de l'Air en opérations spéciales en forces de combat qu'en CSAR – *Com-*

bat Search and Rescue (Recherche et sauvetage au combat). Il est communément admis que les SOF – *Special Operations Forces* (Forces d'opérations spéciales) remplacent les capacités de force classiques – cela n'est pas le cas. Les unités des SOF complètent les capacités conventionnelles et sont indispensables pour affronter quelques uns des plus grands défis auxquels les États-Unis font face en menant la GWOT – *Global War on Terrorism* (Guerre globale contre le terrorisme).

Les morts ne racontent pas d'histoires

Du fait que les organisations terroristes ont souvent une structure de commandement très fluide, il est difficile de donner une image claire du commandement de beaucoup de ces organisations que nous combattons. Quand nous capturons ou tuons un leader, un autre le remplace rapidement.

Bien que l'Armée de l'Air classique fasse un superbe travail en repérant, immobilisant, traquant, ciblant, engageant et évaluant l'ensemble des cibles fluctuantes que représente notre adversaire terroriste – un bombardement dans ces conditions a ses inconvénients. Par contre, le personnel SOF peut juguler une menace terroriste très efficacement en utilisant des avions de combat AC-130. De même ils procurent la possibilité de repérer et capturer des terroristes vivants et de fouiller leurs locations à la recherche d'information sensible.

Ne nous trompons pas, un pilonnage est souvent la bonne réponse. Cependant, la possibilité d'interroger quelques terroristes n'a pas de prix et c'est cette capacité qui nous permet de déterminer et supprimer le commandement d'une organisation terroriste. Comme ce fut le cas pour l'information acquise par une succession de captures de terroristes par le SOF qui nous mena à Saddam Hussein.

Nous obtenons des informations précieuses sur les capacités des organisations terroristes en cherchant dans les affaires des terroristes sur le lieu de l'attaque. Les objets récupérés peuvent révéler les armes dont disposent les terroristes et donner une idée de leurs futures actions. Par exemple en 2001, l'exploitation

de sites SOF en Afghanistan, permit de trouver des vidéos reliant positivement Al Qaïda au 11 septembre.

Défoncer la porte

La GWOT requiert des renseignements d'une exactitude sans faille et utilisables. Les unités SOF sont spécialement entraînées pour acquérir cette information. CNN et Fox News ont montré nombre de vidéos de soldats américains fouillant les maisons irakiennes. Bien que l'armée classique puisse aussi bien enfoncer les portes que les personnels SOF – trouver la bonne porte est une mission pour laquelle ceux-ci sont très bien formés et équipés.

Pendant les opérations de GWOT, nos aviateurs étaient au sol avec les unités SOF de nos services jumeaux, enfonçant les portes en territoire hostile. Ces aviateurs permirent à la force aérienne d'appuyer ces opérations en faisant des appels au tir, procurant un support médical de secours et fournissant des prévisions météorologiques précises. Nos avions MC-130 des opérations spéciales et les hélicoptères MH-53 menèrent les gens du SOF à la bonne porte – quand cela était nécessaire. Les appareils MC-130 de l'AFSOC surveillaient de là-haut que toutes les autres portes restent closes.

Apprend à un homme à pêcher et il aura à manger toute sa vie

Les opérations spéciales représentent plus que les missions d'attaque directe que nous avons mentionnées ci-dessus. Elles peuvent aussi former certains de nos partenaires de coalition à combattre la menace terroriste de l'intérieur, sans l'aide américaine. Cette capacité d'engager en entraînant est capitale. La mission du CAA – *Combat Aviation Advisory* (Conseil de l'aviation de combat) du 6^{ème} SOS – *Special Operations Squadron* (Escadron d'opérations spéciales) de l'AFSOC est essentielle pour bâtir des coalitions fortes. Ces opérateurs spéciaux travaillent en liaison étroite avec les forces aériennes étrangères. Le 6^{ème} SOS entraîne, informe et aide nos nouveaux partenaires de coalition en intégrant leurs forces en une coalition américaine.

La mission du CAA est elle-même un microcosme d'opérations spéciales – quelques personnes travaillant au niveau tactique pour donner des résultats opérationnels et stratégiques. Un récent voyage en Colombie est un magnifique exemple de la façon dont nos aviateurs du CAA travaillent avec nos partenaires stratégiques. A l'automne 2003, des aviateurs du 6^{ème} SOS entraînent des équipages d'UH-1 de la force aérienne colombienne pour des opérations d'infiltration/exfiltration de jour et de nuit. Les aviateurs du théâtre d'opération travaillèrent étroitement avec la police colombienne, entraînant les colombiens à appeler l'appui feu des UH-1 et AC-47. Ils entraînent aussi les Colombiens en opérations CSAR. Le 6^{ème} SOS fit un superbe travail de formation de notre nouveau partenaire dans le domaine des missions SOF et CSAR.

L'exemple suivant d'une opération tactique montre le bénéfice stratégique. Des opérateurs du 6^{ème} SOS étaient en Ouzbékistan le 11 septembre pour suivre des cours intensifs de langue. Ils ont utilisé les relations qu'ils avaient établies pour obtenir en quelques semaines au lieu de quelques mois le droit d'installer des bases américaines permettant des missions SOF en Afghanistan. La guerre de coalition nécessite la création de relations, et le personnel du 6^{ème} SOS actuellement déployé renforce les relations avec nos partenaires de coalition.

Bien que nos efforts actuels de contre terrorisme soient concentrés dans une région spécifique, nous serions naïfs de croire que la situation actuelle de la concentration terroriste sera la même demain. Il serait stratégiquement impossible et irresponsable de maintenir une importante présence américaine dans toutes les régions du monde. Les Etats-Unis n'ont tout simplement pas les forces armées ou l'infrastructure logistique pour maintenir une telle amplitude de bases avancées. Les coalitions permettent une présence militaire et morale mondiale contre les terroristes. Il est indispensable de permettre à nos partenaires de coalition de participer à la GWOT à l'intérieur de leurs frontières en utilisant leurs propres forces. Le CAA s'y emploie de manière essentielle.

Sous la loupe

Certains de nos partenaires de coalition sont souvent obligés de soutenir secrètement nos efforts pour mener la GWOT. Les réalités politiques de leur pays nécessitent de ne pas agir en fanfare. AFSOC est remarquablement capable de travailler clandestinement avec ces partenaires. L'AFSOC travaille souvent avec certains de nos partenaires – alors que personne n'est au courant de notre présence –, menant la GWOT et/ou entraînant ces pays à combattre à nos côtés.

Ce que nous faisons pour que d'autres puissent vivre

Nos gens du SOF font un remarquable travail en multipliant les forces classiques, permettant à l'Armée de l'Air de faire face aux défis que représente la GWOT. En tous cas, l'AFSOC comprend environ 8.000 aviateurs qui incarnent la devise de Sauvetage : Ce que nous faisons pour que d'autres puissent vivre.

Nous avons célébré notre premier anniversaire du service de Sauvetage sous l'égide de l'AFSOC en octobre 2003. Combiner le Sauvetage et l'AFSOC était la bonne chose à faire, et pour le Sauvetage et pour l'Armée de l'Air. Les Opérations Spéciales et le Sauvetage forment une famille dont l'histoire remonte à la Seconde Guerre Mondiale quand le premier commando aérien opéra en Birmanie. Il vola pour un certain nombre d'opérations spéciales et de missions aériennes de sauvetage en tant qu'équipe des SOF/CSAR. Les forces des opérations spéciales et de sauvetage aérien de l'Armée de l'Air formèrent une équipe à l'époque, et nous sommes toujours une équipe.

A chaque fois qu'un équipage de l'Armée de l'Air fait une sortie opérationnelle, les membres de l'équipage savent que les forces de sauvetage sont prêtes à les récupérer si quelque chose va mal. Nos équipes de sauvetage n'ont pas exclusivement récupéré le personnel de l'Armée de l'Air, ils ont aussi sauvé les vies de soldats, de marins et de fusiliers marins. Au cours de la GWOT, les forces de sauvetage ont sauvé non seulement des membres du Département de la Défense (DoD) et de la coalition, mais également des vies de civils. Deux histoires illustrent ce fait.

Le 12 juin 2002, les forces de sauvetage étaient en alerte, soutenant l'OEF — *Operation Enduring Freedom*. Ils sortirent pour aider un avion qui s'était probablement crashé. Les premières informations indiquaient qu'un C-130 s'était écrasé près d'un aérodrome afghan. Deux *Pave Hawks* HH-60G sortirent en moins de 30 minutes. En cours de route, les équipages furent informés que 30 à 40 talibans étaient dans la zone. Ils devaient affronter un terrain élevé et une nuit pratiquement sans lune. Après 45 minutes de vol, on leur apprit qu'une équipe des forces armées spéciales était sur place et qu'il n'y avait pas de survivants. Vingt minutes plus tard, apprendre que sept survivants avaient été localisés leur remonta le moral. A leur arrivée, un AC-130 de l'AFSOC les couvrit. Les lunettes de vision nocturne posaient un véritable défi à l'atterrissage, à cause de la faible lumière lunaire et des flammes qui montaient encore de l'avion écrasé. Les atterrissages et les décollages s'effectuèrent dans le noir. Ils récupérèrent les sept survivants. Il arriva, malheureusement très souvent, aux forces de sauvetage de sortir pour sauver des vies de membres de la coalition pendant l'OEF et l'OIF — *Operation Iraqi Freedom*, mais nos forces de sauvetage complétèrent chaque mission de façon exceptionnelle.

De l'autre côté de la planète au cours de l'été 2004, les forces de sauvetage préparaient un exercice local à la base aérienne de Moody en Géorgie, quand le centre de coordination du Sauvetage de l'Armée de l'Air les appela pour une sortie immédiate de recherche et sauvetage. Environ 24 heures auparavant, un marin chinois avait été heurté par une poulie qui lui avait cassé des côtes et percé le poumon droit. Il était mal en point et loin de tout secours médical. A moins de soins médicaux d'urgence, il n'arriverait probablement pas au port. Un équipage de sauvetage de C-130 était par hasard entraîné de se préparer pour un exercice en vol à partir de la côte est de la Georgie en vue d'entraîner des PJ — *Pararescuemen* (parachutistes secouristes) pour des opérations d'immersion¹. L'équipage embarqua rapidement l'équipement prévu pour l'exercice à bord du C-130 — 1200 miles et quatre heures et demi plus tard, le C-130 larguait les parachutistes dans l'eau près du navire chinois. Les secouristes passèrent les

16 heures suivantes à stabiliser le marin chinois. Ils le maintinrent en vie jusqu'à ce que deux hélicoptères de sauvetage de l'Armée de l'Air de Réserve de la base de Patrick en Floride arrivent sur place. Les deux hélicoptères HH-60s hélitreuillèrent les quatre PJ et le malade et les conduisirent dans un hôpital de Porto Rico. Ce chinois est encore en vie aujourd'hui, grâce aux efforts de nos forces de secours.

*Si il cancanne comme un canard,
c'est un canard*

Comme les opérations spéciales, le CSAR peut opérer de nuit et dans une large mesure par mauvais temps, avec une couverture radar. Nos plates-formes de sauvetage et les SOF ont des capacités très semblables. Ces similarités se traduisent en synergie par l'union de ces forces sous un commandement élevé. La liste suivante énumère les similarités existant entre nos hélicoptères et ceux approvisionnés en carburant par les avions C-130s.

Les hélicoptères MH-53M *Pave Low* des SOF et le HH-60G *Pave Hawk* du secours peuvent

1. voler de nuit en utilisant les lunettes de vision nocturne ou le système de vision avant à infrarouge,
2. se défendre eux-mêmes contre les lanceurs de missiles sol-air,
3. se défendre eux-mêmes soit avec une mitrailleuse de calibre .50 ou une mini de 7.62 mm, et
4. recevoir des informations réactualisées en presque temps réel sur la localisation des forces amies ou des actions ennemis.

Les avions MC-130 E/H/P des SOF et le HC-130N/P du secours peuvent

1. voler à basse altitude sur des dénivellations modérées,
2. voler en utilisant des lunettes de vision nocturne pour des missions air et sol,
3. exécuter un approvisionnement carburant d'hélicoptère avec des lunettes de vision nocturne,

4. exécuter un largage de personnel ou d'équipement avec des lunettes de vision nocturne,
5. recevoir des informations réactualisées en presque temps réel sur la localisation des forces amies ou des actions ennemis.

Donc, où en sommes-nous à l'heure actuelle ? Nous avons consolidé en un commandement élevé les appareils de capacités similaires et nous commençons à en voir émerger la synergie. Comment sommes-nous parvenus à ce point ? Comme le reste de l'Armée de l'Air, nous avons mis en œuvre les compétences essentielles de la Force aérienne.

Comment en sommes-nous arrivés là ?

En janvier 2003, l'ancien Secrétaire de l'Armée de l'Air, Dr. James G. Roche soulignait dans son *Secretary's Vector* inaugural trois compétences essentielles de l'Armée de l'Air : formation des aviateurs, technologie de guerre et combinaison d'opérations². Comme le disait le Secrétaire Roche, ces trois compétences essentielles conditionnent le développement de nos facultés à conduire une guerre interarmées. Tout ce que nous faisons tourne autour d'elles et l'AFSOC les applique sous chaque angle de ses opérations.

Formation des aviateurs

L'ancien Secrétaire Roche disait dans son vecteur que « du moment où ils (les aviateurs) rentrent dans l'Armée de l'Air, nous avons le devoir d'assurer qu'ils reçoivent l'éducation, l'entraînement et la formation professionnelle nécessaires pour fournir des performances de premier rang »³. En plus de l'éducation de l'Armée de l'Air et des programmes de formation tels le *Airmen Leadership* (Leadership des aviateurs) ou *Squadron Officer Schools* (Ecoles d'officiers d'escadron), l'AFSOC maintient en permanence une capacité d'éducation militaire professionnelle dans USAFSOS – *USAF Special Operations School* (Ecole des opérations spéciales de l'USAF), située à Hurlburt Field, en Floride. L'USAFSOS dispense 20 cours qui

représentent réellement les bases fondamentales du développement des forces. En fait, elle partage le même concept de développement des forces de l'Armée de l'Air avec les autres services de la Force aérienne ainsi que les autres agences fédérales.

Voici quelques exemples de la façon dont l'USAFSOS forme ses aviateurs. L'école présente le concept d'opérations spéciales dans un cours *Introduction to Special Operations* (Introduction aux opérations spéciales) de quatre jours qui pose la base du travail avec les unités SOF. Un autre cours, *Dynamics of International Terrorism* (La dynamique du terrorisme international) est approprié et opportun pour la poursuite de la GWOT. La USAFSOS oriente aussi régionalement les aviateurs pour des opérations spécifiques à chacun des cinq théâtres d'opérations, proposant des cours Asie/Pacifique, Moyen-Orient, Afrique Sub-Saharienne, Amérique Latine et Europe/Russie. L'école forme également des aviateurs pour appui au niveau opérationnel de la guerre avec les cours *JSOAC – Joint Special Operations Air Component* (Composante aérienne des opérations spéciales interarmées), *JSOAC Commander* (Commandant JSOAC), *Special Operations Liaison Element Course* (Elément de liaison des opérations spéciales), et *Joint Search and Rescue Coordination Course* (Coordinateur de recherche et sauvetage interarmées). L'USAFSOS n'est qu'une des façons dont nous formons les aviateurs.

Une autre stratégie de formation utilisée est le « croisement-pollinisant » avec les autres commandements majeurs. Nous exportons des spécialités traditionnelles des SOF comme les contrôleurs de combat, les parachutistes secouristes et les aviateurs (officiers et simples soldats) vers le reste de l'Armée de l'Air, communiquant nos expériences des opérations spéciales et rapportant l'optique des autres commandements. Le personnel de l'AFSOC fait également des stages dans l'industrie qui aident à former des directeurs de projets et des spécialistes de l'approvisionnement plus efficaces.

Technologie de guerre

La technologie est une chose magnifique ; elle n'a cependant de l'intérêt que lorsqu'elle

arrive au combattant. C'est pourquoi l'AFSOC se donne beaucoup de mal pour fournir de nouvelles technologies permettant à nos aviateurs d'améliorer les opérations futures ; nous avons quelques récits de succès d'opérations actuelles qui éclairent ceci.

Nous avons équipé de systèmes nos hélicoptères, nos C-130s et mêmes nos aviateurs avec des ordinateurs portables résistants pour leur permettre de recevoir des informations actualisées en presque temps réel sur l'activité de l'ennemi et les zones amicales – c'est un incroyable multiplicateur de puissance. L'AFSOC a utilisé cette capacité en combat pour sauver des vies et prendre des « cibles terroristes de grande valeur » en Irak et en Afghanistan. Par exemple, les forces spéciales de l'Armée de Terre opérant dans le nord de l'Irak en avril 2003 demandèrent une exfiltration immédiate. Alors que 2 MH-53Ms de l'AFSOC émettaient, ils perdirent tout contact avec l'équipe des Bérêts Verts qui était au sol. Nos *Pave Lows* arrivèrent à temps et ils n'y arrivèrent que grâce à notre système *Blue Force Tracking* (BFT) ⁴. Les MH-53Ms se dirigèrent vers l'endroit indiqué par leur MATT – *Multimission Advanced Tactical Terminal* (Terminal multimission de tactique avancée), où ils devaient trouver les membres de l'équipe des forces spéciales.

La collecte de renseignements implique souvent l'espionnage par satellite, mais AFSOC a les moyens de collecter une image dans les plus petits détails. Nous avons des contrôleurs de combat qui utilisent des drones (UAV) qui ne pèsent pas plus d'un kilo et étendent jusqu'à plus de quatre kilomètres la connaissance du terrain de nos aviateurs. Les contrôleurs de combat appellent les tirs aériens sur les concentrations terroristes le long de la route des équipes des SOF, suffisamment en avance pour éradiquer la menace terroriste avant un combat au sol. Ces petits « yeux » dans le ciel permettent à la force aérienne d'aider nos forces au sol de façon plus réactive et de sauver ainsi des vies de la coalition. Les statistiques suivantes des six semaines d'opérations de combat principal⁵ de l'OIF peuvent surprendre : pas une seule unité SOF ayant un contrôleur de combat équipé d'un drone ne

fut prise en embuscade par les forces ennemies pendant l'OIF – et c'est vraiment une référence.

Intégrer les opérations

Comme le disait l'ancien Secrétaire dans son vecteur, « intégrer effectivement les diverses capacités existant dans nos quatre Armes reste essentiel pour le combat interarmées » ⁶. Les missions SOF et de sauvetage sont liées de manière inhérente. Les forces mobiles de l'AFSOC – MH-53s et MC-130s infiltrent, réapprovisionnent et exfiltrent le personnel SOF de nos confrères. Nos aviateurs sont directement intégrés dans les équipes SOF des services frères et nos avions de combat fournissent un appui aérien rapproché (CAS) aux forces au sol de tous les services. Nos forces de sauvetage ont sauvé des membres de tous les services pendant les opérations OEF/OIF.

L'histoire suivante illustre réellement l'interaction du sauvetage. Le 2 janvier 2004, les PJ de l'Armée de l'Air sauvèrent un soldat de l'Armée de Terre blessé suite à une attaque avec un dispositif explosif improvisé dans la Zone Rouge de Bagdad. Les PJ sautèrent dans l'action après avoir reçu un appel urgent d'une unité UH-60 de l'Armée de Terre pour une extraction en urgence et une évacuation sanitaire. Les PJ partirent vers le site avec leurs camarades de l'Armée et travaillèrent rapidement pour libérer un soldat coincé sous un véhicule qui s'était immobilisé sur sa jambe suite à l'explosion. En quelques minutes, le soldat était libéré, en sécurité sur un brancard et transporté jusqu'à un véhicule qui le conduirait à la zone d'atterrissage pour l'évacuation air. Cette histoire, quoique démontrant un courage et des moyens exceptionnels, n'est pas rare, car l'interaction est de règle dans les opérations spéciales et le Sauvetage.

Où allons-nous ?

En regardant vers le futur, je vois l'augmentation de nos capacités de combat et c'est un mauvais signe pour les terroristes. Nous agissons dans l'AFSOC de telle sorte que nos forces d'opérations spéciales et de sauvetage

nous aident à gagner cette GWOT, et sommes prêts pour les prochaines OEF et OIF quand ce sera et où que ce soit. Comme nous l'avons constaté au cours de l'histoire, la guerre est souvent un catalyseur pour le progrès technologique. Le militaire recherche toujours cet « avantage » dans la bataille qui mène au succès. L'AFSOC travaille avec zèle sur les systèmes air et sol qui nous permettent de maintenir l'avance que nous avons dans les conflits futurs de la GWOT.

Plus léger, plus mince et plus létal

Les aviateurs de l'AFSOC, les contrôleurs de combat, les parachutistes secouristes et les spécialistes météo des forces spéciales permettent à la force aérienne de satisfaire les demandes du commandement interarmées. Les contrôleurs de combat ont opéré en Afghanistan au sommet de montagnes de 3700 m en portant un équipement de 80 kilos. C'est franchement un poids trop important pour cette application. L'ancien Secrétaire Roche et le général John P. Jumper, ancien chef d'état major de l'Armée de l'Air ont rendu prioritaire l'amélioration des capacités de combat de nos aviateurs. L'AFSOC travaille de façon proche avec *Air Force Research Laboratory* (Laboratoire de recherche de l'Armée de l'Air) et autres pour développer un équipement qui pèse moins de la moitié du matériel à remplacer tout en augmentant les performances des systèmes au combat. Plus exactement, nous améliorons la précision de la coordination pour procurer une information de cible tout à fait exacte permettant à la force aérienne d'aider la composante sol.

L'AFSOC a pris le rôle principal dans l'Armée de l'Air en ce qui concerne les petits drones. S'il y a des drones plus petits que le Prédateur, c'est sur proposition de l'AFSOC à l'Armée de l'Air. Le commandement possède actuellement 150 petits drones et nous poursuivons énergiquement l'acquisition de ces systèmes. Pour le futur, je veux que chaque contrôleur de combat se déploie avec un petit drone.

Les petits drones augmentent définitivement la connaissance situationnelle du terrain des aviateurs. Cependant, alors que notre

capacité s'améliore, il faut que nous regardions plus loin en intégrant les informations recueillies par les petits drones à un système plus large de distribution de ces informations – le DCGS - *Distributed Common Ground System* (Système commun de distribution sol). Un AFSOC DCGS créera une ouverture pour un plus grand déploiement de renseignement essentiel et d'information opérationnelle pour nos aviateurs et nos opérateurs spéciaux. Cela permettra en même temps à l'Armée de l'Air et aux communautés interalliées de s'approprier l'information qui n'est actuellement ni récoltée ni exploitée par l'AFSOC.

Par une autre initiative, qui relie des données de machine à machine, les contrôleurs de combat complètent la capacité de transférer directement les coordonnées des cibles de leur indicateur de cible portable, par leur laptop, à l'attaque d'un avion ou d'installations de commandement et contrôle. Ceci va diminuer le temps nécessaire pour bombarder des cibles d'une moyenne de 30 minutes à moins de trois.

La tentative échouée de sauver les otages iraniens en 1980 montre que l'Armée des Etats-Unis a besoin d'une capacité spécifique, et pas seulement d'un avion modifié spécialement pour ces circonstances. Le personnel SOF a besoin de pouvoir pénétrer profondément derrière les lignes ennemies sous la protection d'une période d'obscurité. Ce besoin s'est traduit dans le développement du Osprey CV-22 (avion convertible, contrarotatifs à double fonction de rotors et d'hélice propulsive) et nous sommes proche de répondre au besoin des SOF. Le CV-22 peut voler à des vitesses comparables à celles du C-130 et planer et atterrir comme un hélicoptère. Cette nouvelle capacité, qui va grandement augmenter le support de l'AFSOC aux opérations SOF, offre de nombreuses et excitantes nouvelles possibilités.

L'AFSOC travaille également au développement d'un avion capable de satisfaire au besoin de mobilité du futur. Le M-X – *Advanced Special Operations Air Mobility Platform* (Avion plateforme de mobilité air des opérations spéciales avancées) va remplir les missions d'insertion, de réapprovisionnement, et d'exfiltration des SOF et intégrer beaucoup des capacités de remplacement du C-130 du AMC – *Air Mobility*

Command (Commandement de Mobilité Air). Je vois un grand futur émergent de la coopération entre l'AFSOC et le AMC.

En même temps que le besoin de transformer la capacité de mobilité de notre C-130, nous devons améliorer notre capacité d'appui aérien rapproché (CAS), en endurance, en précision et dans l'approche du danger. Pendant l'opération OEF, nous avons augmenté la capacité de combat de chacun de nos aéronefs en intégrant une vidéo temps réel alimentée par le drone Prédator. C'était la première fois que nous intégrions un senseur extérieur dans le processus de ciblage de nos avions de combat, et ce fut un succès étonnant. A l'heure actuelle, nous sommes entrain d'augmenter notre flotte d'avions de combat de 21 actuellement à 25 en 2006. L'avion de combat est un appareil formidable ; cependant, il ne peut pas opérer en conditions de menace grave – c'est toujours le C-130 ! Nous avons donc besoin d'une capacité de transformation. Nous faisons actuellement des recherches pour une plate-forme qui procurerait les mêmes CAS de haute qualité mais pourrait également opérer dans toutes les conditions de danger, de jour comme de nuit.

Le Pave Hawk HH-60 est une plate-forme de secours capable, mais une flotte d'hélicoptères vieillissante qui s'ajoute à l'amélioration des moyens de la menace ennemie, rend indispensable le développement d'un nouveau véhicule de récupération du personnel. Nous travaillons dur pour leur procurer le bon équipement ; cependant, il existe d'autres moyens d'améliorer notre capacité de combat de demain.

Quelques pensées à propos du CAA - Combat Aviation Advisory (Conseil de l'aviation de combat)

L'Armée de l'Air doit se focaliser à étendre le CAA en quelque chose ayant une plus grande envergure qu'il n'a actuellement. Le CAA est une facette importante de la défense étrangère interne, mais nos nouveaux partenaires de coalition ont besoin d'un entraînement qui dépasse la force aérienne spécialisée. Il y a un besoin croissant de conduire des opérations aérocentrées, de stabilisation post-conflit – par exemple, la reconstruction de l'in-

frastructure aérienne militaire et civile. Nous voyons une demande croissante pour le savoir-faire de l'Armée de l'Air en commandement et contrôle, chasseurs, entraînement et simulation, installation de base et soutien, et opérations d'information. Ce savoir-faire n'est pas interne au AFSOC et ne doit pas l'être. Ces interactions valent la peine d'être élargies dans un proche futur.

Quelques réflexions sur la synergie

Un ravitailleur commun nous permettrait vraiment d'améliorer la synergie avec l'addition de forces de secours dans l'AFSOC. A l'heure actuelle, nous avons trois différentes variantes de C-130s qui peuvent approvisionner les hélicoptères en carburant. Nous en aurons bientôt quatre quand notre Talon II MC-130H sera équipé du même système de ravitaillement air que le MC-130H. Bien que nous ayons besoin de plus de ravitailleurs, quatre différentes variantes multiplient l'ensemble des problèmes. Il y aurait grand avantage à avoir un ravitailleur commun. Pour parler opérationnellement et logistiquement, un avion ravitailleur au lieu de quatre serait un progrès tout à fait sensé. C'est ce vers quoi nous devons tendre.

Quelques réflexions sur le Sauvetage

Nous devons modifier notre façon de récupérer le personnel. Comme Mr. Jerry Jennings, l'Assistant secrétaire adjoint à la défense pour les affaires des prisonniers de guerre/personnel porté disparu, l'exposait à la Conférence Mondiale sur la Récupération du Personnel du DoD (*Department of Defense*) du 31 août 2004, « un des buts premiers de la modification de la récupération du personnel est de continuer nos efforts pour aller d'une fonction centrée sur un service à une fonction qui serait non seulement commune mais inter opérable avec nos partenaires inter agences et de coalition »⁷. Nos forces de sauvetage AFSOC sont déjà entraînées et très capables d'atteindre les buts de l'Assistant secrétaire. Toutes les forces de l'AFSOC, que ce soit celles des opérations spéciales ou du sauvetage (CSAR)

opèrent par définition dans un environnement commun. En tout état de cause, nos forces de récupération du personnel n'agissent pas seulement en liaison avec tous nos partenaires de récupération de personnel, elles sont prêtes et capables de prendre la tête de file afin de développer des tactiques, des techniques et des procédures communes de récupération de personnel.

Nous avons avancé à grands pas ces dernières années dans nos efforts pour porter plus vite le sauvetage au lieu de combat et avec une beaucoup plus petite empreinte logistique. Historiquement, le sauvetage demandait un transport aérien stratégique important en plus d'une base opérationnelle de soutien solide. Nous développons les packages de déploiement de secours « *Lightning Bolt* » qui transportent trois hélicoptères Pave Hawk HH-60G avec du personnel et du matériel pour soutenir des opérations de deux semaines, en utilisant deux Globemaster III C-17.

L'AFSOC assure le contrôle administratif, non opérationnel, de ses deux unités SOF outre-mer. Nous devons nous occuper sérieusement de reproduire aussi cette organisation avec nos forces de sauvetage. Nous avons vu beaucoup de bons résultats sortir de la façon dont nous travaillons avec notre personnel SOF d'outre-mer. Je pense que nous devrions traduire ceci en avantages immédiats pour notre travail avec nos forces de sauvetage outre-mer.

Les hommes ont plus d'importance que le matériel

Nous dépensons chaque année des milliards de dollars à améliorer notre technologie et augmenter notre capacité de combat. Ceci étant, comme le disait le général George Patton, « les guerres se font peut-être avec des armes, mais elles se gagnent par les hommes. C'est le courage des hommes qui suivent et de l'homme qui dirige qui mène à la victoire. »⁸ C'était vrai à l'époque et cela l'est encore des hommes et des femmes de l'Armée de l'Air d'aujourd'hui.

Le militaire américain mène le combat de la GWOT et cela va continuer dans un futur

prévisible. Est-ce que tous les atouts de ce jeu mortel sont engagés ? Probablement pas, mais nos forces armées s'adaptent à ces défis. Cette guerre ne sera pas vite finie, mais elle se terminera par une victoire. Quoique l'avenir nous réserve, nous serons prêts. □

Notes

1. L'abréviation PJ était utilisée pour les *parajumpers* (« sauteurs parachutistes ») dans la Seconde Guerre Mondiale. On a gardé l'abréviation PJ, mais on utilise couramment le terme de *Pararescuemen* (parachutiste secouriste). Armée de l'Air des Etats-Unis, bulletin de la Force aérienne, avril 2003, <http://www.af.mil/factsheets/factsheet.asp?fsID=177>.

2. Dr. James G. Roche, The Secretary's Vector, 14 janvier 2003, http://www./media/viewpoints/vector_core_comps.html.

3. Ibid.

4. Le système « *Blue Force Tracking* » (BFT) consiste en un ordinateur, un satellite de communications et un GPS – *Global Positioning System* (Système mondial de globalisation). Le BFT localise le véhicule hôte sur l'écran de l'ordinateur ; il est localisé en même temps par les autres plates-formes dans leurs lieux respectifs. Timothy L.Rider, « *Blue Force Tracking to Expand across Force* » (*Blue Force Tracking* prend de l'importance dans l'Armée), Army News Service, 14 avril 2004, http://www.army.mil/ocpa/read.php?story_id_key=5851.

5. Les Opérations du combat principal de OIF (Opération libération de l'Irak) sont sensées avoir commencé le 20 mars 2003 quand les forces de la coalition envahirent l'Irak et s'être achevées le 1^{er} mai 2003 quand le président Bush annonça la fin des opérations depuis le pont de l'Abraham Lincoln. « *President Bush Announces Combat Operations in Iraq Have Ended* » (Le Président Bush annonce la fin des opérations de combat en Irak), (Washington, D.C. : US Department of State, [Bureau of Public Affairs], 1er mai 2003, <http://www.state.gov/p/nea/rls/rm/20203.htm>).

6. Roche, *The Secretary's Vector*.

7. Rudi Williams, « *DoD Official Outlines Personnel-Recovery Work to Be Done* » (Un officiel du DoD fait une esquisse du travail à faire concernant le personnel du sauvetage), *American Forces Information Service* (Service d'information de l'Armée américaine), 1^{er} décembre 2004, http://www.dod.mil/news/Aug2004/n08312004_2004083109.html.

8. General George S. Patton, Jr., « *General George S. Patton, Jr. Quotations* » (Citations du général George S. Patton), <http://www.generalpatton.com/quotes.html>.